

## Les trois plumes<sup>1</sup>

Il était une fois un roi qui avait trois fils :  
Deux étaient intelligents et avisés,  
tandis que le troisième ne parlait pas beaucoup,  
il était simple d'esprit et tout le monde l'appelait l'Idiot.

Le roi devient vieux et faible, il se met à penser à sa mort et il ne sait pas lequel de ses fils devrait hériter de son royaume.  
Alors il leur dit :

- Vous allez partir tous les trois et celui qui me rapportera le tapis le plus délicat, ce sera lui le roi après ma mort.

Pour éviter toute dispute entre eux,  
il les conduit devant son château et leur dit :

- Je vais souffler ces trois plumes en l'air,  
une pour chacun de vous,  
et chacun ira dans la direction que sa plume aura prise.

L'une des plumes s'envole vers l'ouest, l'autre vers l'est,  
quant à la troisième, elle voltige tout droit et ne va pas bien loin  
car elle retombe aussitôt sur le sol.

Les deux frères se moquent de l'Idiot et puis,  
l'un part donc à droite, l'autre à gauche,  
et l'Idiot, lui, est bien obligé de rester près de la troisième plume  
qui est tombée tout près de lui.

L'Idiot s'assied par terre, tout triste.  
Mais !, voilà tout-à-coup qu'il remarque une trappe juste à côté  
de la plume.  
Il lève la trappe : il aperçoit un escalier  
et il se met à descendre les marches sous la terre.

---

<sup>1</sup> Conte de Grimm n°63 légèrement adapté dans la forme pour le raconter par Florence André-Dumont, [www.grimmstories.be](http://www.grimmstories.be), à partir des traductions sur [www.grimmstories.be](http://www.grimmstories.be), de Natacha Rimasson-Fertin (éd. José Corti, 2009) et Armel Guerne (éd. Flammarion, 1986)

Il arrive devant une porte,  
il frappe et il entend une voix appeler à l'intérieur :

**Verte fillette  
Agiles gambettes  
Ridée grenouillette  
Bondis voir à la porte  
Qui frappe de la sorte**

La porte s'ouvre.  
Et il voit une grande, grosse grenouille assise,  
entourée d'une foule de petites grenouilles.  
La grosse grenouille lui demande quel est son désir.

- J'aimerais avoir le plus beau et le plus délicat des tapis.

Alors elle appelle une jeune grenouille :

**Verte fillette  
Agiles gambettes  
Ridée grenouillette  
Un bond par-ci, un bond par-là  
La grande boîte apporte-moi<sup>2</sup>**

La jeune grenouille va chercher la boîte.  
La grosse grenouille l'ouvre,  
elle y prend un tapis qu'elle donne à l'Idiot.  
Ce tapis est si merveilleusement fin et délicat que là-haut sur la  
terre, personne n'est capable d'en tisser un semblable.  
Alors il remercie la grenouille et remonte l'escalier.

Pendant ce temps, les deux autres frères pensent que leur  
cadet est si bête qu'il ne trouvera absolument rien à rapporter.  
Ils se disent :

- Pourquoi nous fatiguer à chercher?

---

<sup>2</sup> Je travaille les comptines jusqu'à ce qu'elles se contentent aisément en rythme, à vous de chercher la cadence qui vous convient. Les enfants aiment les comptines répétitives et les retiennent aisément.

A la première bergère qu'ils rencontrent, ils lui ôtent son châle de toile grossière et ils reviennent l'apporter au roi.

Au même moment, l'Idiot revient lui aussi, apportant son superbe tapis.

En le voyant, le roi est étonné et il déclare que :

- Selon la stricte justice, le royaume devrait revenir au cadet.

Mais les deux autres disent à leur père qu'il est impossible que l'Idiot, qui ne comprend rien à rien, devienne roi.

Ils le supplient de fixer une autre condition

et ne le laissent pas tranquille jusqu'à ce que le roi déclare :

- Héritera du royaume celui qui me rapportera la plus belle bague.

Il sort avec ses trois fils et souffle les trois plumes qui doivent leur indiquer la direction à suivre.

Les plumes s'envolent comme la première fois et les deux aînés partent l'un vers l'est et l'autre vers l'ouest.

Mais la plume de l'Idiot s'est envolée de nouveau tout droit et est tombée tout près, à côté de la trappe.

Alors, il descend une nouvelle fois chez la grosse grenouille et lui dit qu'il a besoin d'une très belle bague.

La grenouille se fait aussitôt apporter la grande boîte, elle y prend une bague qu'elle donne à l'Idiot.

Cette bague, toute étincelante de pierres précieuses, est si belle que nul orfèvre sur terre n'en pourrait faire de pareille.

Les deux aînés, eux, sont partis en se moquant de l'Idiot qui voulait chercher une bague en or et ils se sont dit que cela ne valait pas la peine qu'ils se donnent du mal.

Ils ont dévissé les crochets d'une vieille roue de charrette et en ont apporté chacun un au roi.

Aussi, lorsque l'Idiot montre sa bague en or, scintillante, le père déclare de nouveau :

- C'est à lui que revient le royaume.

Les deux aînés ne cessent de harceler le roi pour qu'il pose encore une autre condition.

Et le roi finit par décider que celui qui ramènera la plus belle femme aura le royaume.

Il souffle une fois encore sur les trois plumes qui s'envolent dans les mêmes directions que les fois précédentes.

Cette fois, l'Idiot ne s'en fait pas du tout et il descend directement chez la grosse grenouille :

- Il faut que je revienne au château avec la plus belle femme.
- Hé, la plus belle femme !  
Je n'ai pas ça comme ça sous la main !  
Mais tu l'auras tout de même.

Elle lui donne une grosse carotte évidée à laquelle six petites souris sont attelées.

Tout triste, l'Idiot lui dit :

- Que dois-je faire de cela?
- Tu n'as qu'à y installer une de mes petites grenouilles.

Les petites grenouilles sont toutes en cercle autour de la grosse grenouille.

Il en attrape une au hasard, il la met dans la carotte, et voilà qu'à peine assise à l'intérieur, la petite grenouille se transforme :

elle devient une demoiselle merveilleusement belle.

La carotte se change en carrosse

et les six petites souris se changent en chevaux.

Il embrasse la demoiselle, s'installe dans le carrosse, se fait emporter au galop par les six chevaux et amène la belle chez le roi.

Ses frères arrivent après lui.

Ils ne se sont donné aucune peine pour chercher une belle femme parce qu'ils se sont dit que les femmes qu'ils ramèneraient seraient de toute façon plus belles que celle que ce simplet d'Idiot arriverait à trouver.

Ils ramènent donc les deux premières paysannes venues.

Lorsque le roi voit les trois femmes, il déclare :

- C'est au cadet que le royaume appartiendra après ma mort.

Alors les deux aînés se mettent à crier au point qu'ils assourdissent le roi.

- Nous ne pouvons pas admettre que l'Idiot devienne roi !

Et ils ont une idée : ils demandent que le roi donne la préférence à celui des frères dont la femme arrivera à sauter à travers un anneau suspendu au milieu de la grande salle.

Parce qu'ils se disent :

- Nos paysannes, elles ont l'habitude des gros travaux, elles seront assez fortes pour faire cela !  
Tandis que cette délicate demoiselle n'y arrivera pas ou alors, elle se tuera en sautant.

Le vieux roi cède encore une fois.

Les deux paysannes prennent leur élan

et elles arrivent à sauter à travers l'anneau,

mais elles sont si maladroitement qu'en retombant elles se cassent leurs lourds bras et jambes.

Quand c'est le tour de la belle demoiselle que l'Idiot a ramenée, elle traverse l'anneau d'un bond avec la légèreté d'une biche.

Cela fait cesser toutes les contestations.

Et c'est ainsi que l'Idiot reçut la couronne et qu'il régna longtemps et avec sagesse.